

EXPOSITION

La mémoire d'un peuple sur pellicule

Les photographies d'Antoine Agoudjian documentent depuis trente ans les blessures présentes et passées du peuple arménien



Antoine Agoudjian.

CHRISTINA GALSTIAN

La mémoire, l'histoire et ses drames. Nombreux. Les photographies d'Antoine Agoudjian seront visibles du 21 mars au 24 avril, au Pôle de Saint-Pierre-du-Mont. Derrière ces images en noir et blanc, se dessine l'épopée tragique de l'Arménie.

À commencer par le séisme tragique de 1988. La catastrophe emporte 25 000 à 30 000 personnes. Antoine Agoudjian saisit son appareil photo. Le début d'un travail photographique long de trente ans. Il braque ensuite son objectif sur le génocide perpétré en 1915 par l'empire Ottoman.

Sourire cathartique

« Je fais partie de la dernière génération à avoir connu des survivants, explique le photographe. Je me suis mis en tête d'évoquer cette tragédie en retournant sur les lieux, mais pas seulement. Il y a, chez les Arméniens, une dérision un peu cathartique. Une volonté délibérée de tourner ces événements à l'humour. C'est un peuple résilient. » En 2011, son travail autour du génocide est le premier exposé en Turquie.

Depuis, ses photos prises durant la guerre Arménie-Azerbaïdjan de 2020 ont été couronnées du prix du festival international de photojournalisme Visa pour l'image, à Perpignan. « L'avenir des Arméniens est toujours plus incertain. Depuis un siècle, des événements les font petit à petit disparaître, quitter leur terroir historique, abandonner leur culture. Il est important de la mettre en exergue. » À travers ses images, le festival Yeraz y contribue.

Y.B.

ÉCHO DU FESTIVAL

Chant, musique, danse et cuisine

Quatre ateliers sont proposés durant les quinze jours de festival. Le 26 mars, les festivaliers pourront s'initier au duduk, ce hautbois de perce cylindrique emblématique de la musique arménienne. Le 27 mars, un atelier invite à découvrir la gastronomie arménienne, des dolmas, ces feuilles de vignes farcies, au baklava. La compagnie Yeraz animera le même jour une initiation à la danse arménienne. Un atelier de chant modal arménien se tiendra les 2 et 3 avril. Inscription obligatoire sur yerazfestival.fr

PROGRAMMATION

Des spectacles pour bâtir

Le « choc esthétique » a poussé les organisateurs de Yeraz à transformer une journée sur le thème de l'Arménie en une quinzaine, du 21 mars au 3 avril

Yoann Boffo

y.boffo@sudouest.fr

Une gigantesque pelote. Voilà face à quoi Antoine Gariel s'est retrouvé début 2021. Le directeur du Théâtre de Gascogne discute avec le comédien Simon Abkarian de la possibilité d'un événement autour de l'Arménie à Mont-de-Marsan. Il tire le fil. Il s'avère bien plus long que prévu.

« C'est mon job, je suis un chercheur d'or, sourit le programmateur. De temps en temps, j'en trouve une poussière. Ça devient un spectacle de la saison. Parfois, je trouve une pépite. Ça devient un artiste associé. Plus rarement, je trouve un filon. C'est une amitié indéfectible avec Simon Abkarian, avec qui nous écrivons beaucoup. J'étais préparé à tout, mais pas à trouver une mine d'or entière. » Tout un pays. L'Arménie.

L'idée d'une journée à thème dans le programme culturel de l'agglomération se mue en festival de quinze jours, du 21 mars au 3 avril. Il porte le nom d'un rêve : Yeraz. « Depuis un an, ma vie est radicalement différente, explique Antoine Gariel. Ce choc esthétique qui m'a changé, je veux le faire vivre au public. Il doit comprendre qu'il y a un autre pays, une culture, une histoire, une mémoire qui est à la fois là-bas et quand même bien ici, à côté de nous qui nous parlent. C'est le côté vertigineux du projet. »

ÉVÉNEMENT

Des œuvres de Sergueï Paradjanov, « arti

Une soixantaine de dessins seront exposés au musée Despiau-Wlérick, durant la quinzaine. Une première dans l'

Bien plus que des dessins et des collages, de vrais espaces de liberté. Du 22 mars au 19 juin 2022, le musée Despiau-Wlérick de Mont-de-Marsan accueillera, dans le cadre du festival Yeraz, une soixantaine d'œuvres de Sergueï Paradjanov, prêtées par le musée dédié à l'artiste à Erevan, en Arménie. Beaucoup ont été créées derrière les murs d'un camp de travail en Ukraine.

Travaux forcés

« Son travail sera présenté pour la première fois dans le Sud-Ouest. Nous en sommes très fiers. Sergueï Paradjanov est l'un des grands artistes du XX^e siècle. Un artiste total, qui a fait de sa vie une œuvre d'art et qui a tout sa-



Le collectif Medz Bazar et le groupe Ladaniva (à gauche) donneront un aperçu de la chanson arménienne. Macha Gharibian et la compagnie L'Ourag'enchanté, dans « Parce qu'ils sont Arméniens », une pièce su-

Une palette artistique aux multiples nuances

Pour mettre en lumière la diversité artistique de l'Arménie, Yeraz pose un regard à 360 degrés sur les créations de cette république du Caucase. De la chanson (Ladaniva, Medz Bazar, Ethno colors band), du jazz (Tigran Hamasyan, Macha Gharibian), des lectures musicales, de la danse (la compagnie Yeraz), du théâtre et même, de l'humour avec l'autodérision de Corinne Zarzavatdjian sur

son « nom à coucher dehors ». 15 spectacles vivants, auxquels il faut ajouter cinq expositions

« J'étais préparé à tout, mais pas à trouver une mine d'or entière »

de photographies et d'arts plastiques, avec notamment une soixantaine d'œuvres de Ser-

gueï Paradjanov, et la projection de 18 films. Se dessine un portrait riche et vibrant de la culture arménienne.

2 Rencontre culturelle, échanges humains

Dialoguer, échanger, se rencontrer. « Mieux que le téléphone arabe, il y a le téléphone arménien, sourit Antoine Gariel. Chaque rendez-vous en a amené un autre. » Yeraz s'est construit autour de la table, entre la France et l'Arménie. « La

crifié au nom de cet art », décrit Mathilde Lecuyer-Maillé, la directrice du musée.

En 1974, le cinéaste et plasticien est condamné à cinq ans de travaux forcés par la justice soviétique. Derrière des accusations artificielles, on punit sa liberté de ton, dans le collimateur du Kremlin depuis 1969 et la sortie de son film « Sayat-Nova ».

Cette biographie du poète arménien rompt radicalement avec le réalisme socialiste alors imposé en URSS.

« Le film emprunte aux manuscrits enluminés, à l'art du textile, aux arts plastiques en général. Il est monté comme un livre d'images, découpé en plans fixes. Chacun est le fruit d'un mé-

ticuleux travail de dessin et de peinture », explique Mathilde Lecuyer-Maillé. Admiré pour son génie en Occident, honni en URSS, sa carrière prend des accents schizophréniques.

Sergueï Paradjanov persiste. Jusqu'en prison. « C'est le seul artiste. Il anime des ateliers de fortune pour ses codétenus, leur dessine des cartes à jouer, des caricatures, des vignettes délicates sur la dure vie du camp, explique Mathilde Lecuyer-Maillé. Uniquement au stylo-bille et sans vraiment de papier. » Tissus, bouts de carton, fonds de boîtes d'allumettes : le quotidien devient une toile. « La modestie des matériaux le pousse à redoubler d'inventivité pour créer des des-

sins inouïs inspirés des enluminures arméniennes. »

Rayonnement international

Libéré en 1977, Sergueï Paradjanov reste assigné à résidence. « Je n'ai plus que le droit de rêver », confie-t-il à l'un de ses visiteurs, dans sa maison de Tbilissi. L'exposition présentée à Mont-de-Marsan donnera à voir quelques collages de cette période et des dessins préparatoires de « Confession », son dernier film, à jamais inachevé.

Paradjanov décède en 1990 à Erevan. Son héritage lui survit. Le 29 mars, une journée dédiée permettra de le mesurer avec, outre la visite guidée de l'exposition, une projection du film « Le

des ponts



de d'aujourd'hui. À droite, la jazzwoman
ur le génocide. PHOTOS FESTIVAL YERAZ

définition de l'hospitalité est née en Arménie. On accueille l'étranger, dans la famille, avec les enfants, tout est sur la table. » Cette philosophie s'appliquera durant la quinzaine montoise. Une dizaine de rencontres sont organisées en marge des projections cinématographiques avec des acteurs et réalisateurs (Simon Abkarian, Serge Avédikian), le pianiste Tigran Hamasyan ou la reporter de guerre Anne-Laure Bonnel. Des conférences orga-

iste total »

de Sud-Ouest

Scandale Paradjanov » et une conférence du réalisateur Serge Avédikian.

« Son œuvre est moins connue que celle de ses pairs occidentaux, mais elle a eu une influence majeure sur plusieurs générations d'artistes, de réalisateurs, de musiciens et de plasticiens », détaille Mathilde Lecuyer-Maillé. Aragon, Truffaut ou Godard l'ont soutenu durant sa détention. Yves Saint Laurent rêvait de le faire travailler sur l'une de ses collections. « Plus récemment, Lady Gaga a produit un clip dans lequel elle réinterprète des passages de « Sayat-Nova ». Son influence est toujours aussi puissante. »
Y. B.

nisées en marge des expositions permettront aussi de rencontrer artistes ou spécialistes et neuf auteurs aux origines arméniennes viendront présenter leurs ouvrages.

3 Histoires entremêlées, mémoire blessée

Yeraz ne pouvait évoquer l'Arménie sans s'arrêter sur son histoire, empreinte de tragédies et d'une relation privilégiée avec la France. « Notre rôle est aussi de dire les faits, l'histoire, les grandes personnalités, souligner fortement ce lien plurimillénaire avec notre pays. La France et l'Arménie échangent depuis plus de quinze siècles », explique Antoine Gariel. La pièce « Confession publique » évoque l'époque soviétique par le regard d'un enfant. « L'intermède des dieux », récital à deux voix, évoquera un épisode du génocide de 1915, à travers la tentative de sauvetage initiée par un pasteur allemand. Du génocide, il en sera également question à l'occasion de l'une des huit tables rondes réunissant historiens, auteurs, diplomates français et arméniens et journalistes.

4 Une relation à long terme s'apprête à naître

Yeraz a l'ambition de poser la première pierre d'un pont entre Gyumri, la deuxième ville d'Arménie, et Mont-de-Marsan, où une association s'attache à fédérer la diaspora depuis quelques mois. Une délégation arménienne emmenée par le maire, Vardges Samsonyan, participera au festival.

Les deux cités acteront leur jumelage par l'installation d'un khatchkar. Ces stèles de pierre ouvragées, inscrites au Patrimoine immatériel de l'humanité, commémorent partout le génocide des Arméniens.

Une manière, parmi toutes les autres, de sceller l'union lando-arménienne.

Tarifs et billetterie sur yerazfestival.fr



Le cinéaste et plasticien arménien a subi l'emprisonnement dans un camp de travail en URSS. ZAVEN SARGSYAN

ENTRETIEN

« Des liens indéfectibles vont se créer »

Simon Abkarian, parrain du festival, prend son rôle à cœur

Comment avez-vous perçu l'idée d'un festival arménien à Mont-de-Marsan ?

Je travaillais ici pour « Électre des bas-fonds » avec Antoine (Gariel, le directeur du Théâtre de Gascogne, NDLR). On parlait de l'Arménie, de la guerre avec l'Azerbaïdjan. De son trésor, ses artistes, si méconnus. De notre boulot, qui est de faire en sorte qu'ils ne le soient plus. Antoine dit « banco », je dis « banco ». En un an, il a mis le Théâtre de Gascogne au service d'une exploration et d'une invitation à l'autre. Français et Arméniens ont des aspirations communes. L'Arménie n'est pas loin de Mont-de-Marsan.

Que voulez-vous dire ?

Ce festival pose la question des vertus de l'art. Comment en chantant, en dansant, en peignant, en réalisant des films, en écrivant, on peut améliorer la condition humaine. J'ai l'impression qu'au Pôle, Antoine essaye, au-delà du cahier des charges, de remplir une tâche chevaleresque et philosophique. Et le Graal, c'est la connaissance, la joie et le bonheur. L'art est le vaisseau qui permet de voyager d'une dimension à une autre pour y découvrir une espèce d'éternité éphémère.

Arméniens et Montois ont quelque chose à apprendre de cette rencontre ?

J'espère ! À l'antiquité, les acteurs servaient de diplomates pour leur connaissance, leur éloquence et leur prestance. L'art n'est jamais loin de la diplomatie. Il peut aider à trouver l'harmonie entre deux entités nationales. Nous vivons un appauvrissement de la diplomatie dans le monde, si bien qu'on en arrive à des situations dangereuses. Des démarches comme Yeraz visent, consciemment ou pas, à tendre vers la paix. Vous verrez, des liens vont se créer et ils seront indéfectibles. En France, on est passé de la survie, à la vie. Parce que le Conseil national de la Résistance a amélioré le quotidien avec la Sécurité sociale, l'hôpital public, etc. Mais avant, des combats ont été menés. Entre combattants pour le plus grand nombre, on peut se reconnaître. L'Arménie a passé son histoire à combattre pour sa survie et j'ose espérer que les Français n'ont pas oublié qu'ils ont dû se battre pour accéder au bonheur. En tout cas ici, je suis sûr que c'est le cas.

Ce festival est une façon de le rappeler ?

Parfois, il faut montrer le mal des autres pour chérir le bien qu'on a. Surtout, le but, c'est que les Montois assistent à des spectacles, fassent des rencontres, s'intéressent à autre chose, à l'autre. C'est désamorcer nos peurs ou celles que l'on voudrait nous inculquer. C'est loin, c'est compliqué, c'est une autre civilisation, c'est une autre mentalité... peut-être mais moi, j'aime-



Simon Abkarian a remporté trois Molière en 2020. PHILIPPE SALVAT

rais qu'un jour il y ait un championnat de pelote basque en Arménie ou des toreros arméniens à Mont-de-Marsan. Il ne s'agit pas de dire « j'aime ou je n'aime pas ». Ce n'est pas un produit. C'est une proposition construite, avec un travail en amont extraordinaire, des gens qui se sont déplacés jusqu'en Arménie pour écouter les artistes. Je pense que ça fera aussi un grand bien à l'Arménie. Il y a plusieurs manières de désenclaver un pays.

Serez-vous présent durant le festival ?

Souvent. En tant que parrain, je suis le garant de cet enfant qui va grandir. Mais être parrain, c'est aussi veiller de loin à ce que cette chose puisse se lever et pratiquer la marche. Voire la danse. Voire le chant.

Vous garderez donc un œil sur ce qu'il va se passer ici à l'avenir...

On va la faire simple : je suis l'ami d'Antoine. S'il me dit « viens », je viens. Être parrain, c'est très concret et je le fais avec joie. Pas parce que je suis franco-arménien, parce que j'aime travailler avec Antoine, que c'est son projet. Tout n'a été que rencontres. Pour la plupart des artistes au programme, ça s'est fait autour d'une table, à boire, à parler. Je crois à ça et lui aussi. J'ai eu la joie d'être artiste associé ici, mais je ne spécule pas là-dessus, ni sur mon amitié avec Antoine. C'est trop précieux. C'est plus qu'une collaboration.

Lui avez-vous servi de guide ?

Guide, non. Mais je lui ai dit : « Rencontre telle personne ». Et une fois que tu en rencontres une ou deux, tu les rencontres toutes.

Qu'aimeriez-vous que l'on retienne de ce festival ?

Ce n'est pas parce qu'on est loin qu'on ne se ressemble pas, qu'on n'aspire pas aux mêmes choses. Un acteur, qu'il soit chinois, américain, africain, français ou arménien, quand il entre en scène, son but c'est de bien jouer. Le but est de jeter des ponts vers l'autre, l'aider à traverser pour qu'on se rencontre. Je pense que l'isolationnisme est la pire des choses. Je ne crois pas que le Tout-Puissant ait voulu punir les humains en projetant plusieurs langues à Babel. La diversité est une bénédiction. Mais aujourd'hui, il faudrait se méfier de tout et de rien. C'est au niveau politique que ça pêche.

Yeraz aura-t-il un écho en Arménie ?

Énorme. On ne se rend pas compte à quel point. L'idéal, ensuite, serait de faire l'inverse en faisant voyager des artistes français pour une édition là-bas, à Gyumri. Ça ferait un partout et on verrait ensuite où mettre la balle au centre.

L'idée d'un jumelage va dans ce sens...

On essaye de voir tout ce qui se ressemble. Même si comme partout, les regards se tournent vers le monde anglo-saxon, avec la France, l'Arménie a une entité, garante morale et culturelle, qui veille sur elle. Mais si la France ou l'Arménie voulaient trouver des points communs avec la Suède, elles les trouveraient. C'est le désir qui compte. L'humanité a voyagé et s'est contaminée sans cesse. Le théâtre d'ombres, qui vient de Chine, est passé par l'Anatolie, ça a donné le Karagöz. Je pense que ça (il montre le programme du festival, NDLR), c'est nous. Ce n'est pas nous les Arméniens, c'est nous tous. Peu importe sur quel mode on joue, sur quel support on sculpte ou on peint. C'est nous, les humains.
Recueilli par Y. B.